MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

MARIAGES—Wallace H. Carragan à Mary Verberne, Francesco Cosmich à Maria Nicolich, James Jackson à Gracy Evans, Samuel B. Merwin à Eulalie E. Delph, Arthur Wynne à Emilie Durel, Morris W. Caldwell à Edna M. Cambias, Théodore T. Graf à Rosina M. C. Brown, John Donald à Jennie Duplessis, H. Gourgues à Félicie Stuart, William M. Knight à Emily D. Summer, G. S. Cambias à O. Agatha Holnberg, Paul P. Freund à Blanche D. Peuch.

NAISSANCES—Mmes R. Muller Jr, un garçon; G. Marullo, un garçon; C. E. Allen, un garçon; Geo. Schoenberger, une fille; A. J. Wetzel, une fille.

DÉCÈS—Marguerite A. Cantey, 18 mois, 1606, Cambronne; C. A. Schneider, 38 ans, 2333 S. Franklin; C. J. Greenwood, 3 mois, 5340 St-Claude; Katie Tripp, 23 ans, 602 Lesseps; W. Cannon, 54 ans, Infirmerie Touro; J. Sesnan, 60 ans, 516 Philip; V. Schmidt, 1 mois, Asile des Orphelins de St-Vincent; W. Willis, 39 ans, 511 Toulouse; Stephen Williams, 79 ans, 613 Joséphine; Sœur Gertrude Harney, 28 ans, Hôtel Dieu; Maria Harris, 22 ans, 816 Julie; enfant (garçon) de Geo. Anépohl, 4 1/2 heures, 1221 Français; Susan Edwards, 55 ans, 4118 Clara; W. O. Linem, 35 ans, 1732 Lafayette; Ellen V. Feltus, 16 mois, 1522 Félicité.

TRIBUNAUX

Cour Civile de district.

Successions ouvertes:
Mary Stamb, Philip Millard.
Demande d'émancipation:
Louisa M. Habliotzel.
Mme Chas Ed. Koch vs Chas Ed. Koch, demande de divorce.
Emile Petitfils vs New Orleans Railway & Light Co, action en dommages de $500.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Agoin.

Comparutions:
Jos. Tocca, Eloise Bellot, actes de violence.
Acquittés:
Junius Deckerman, Cornelius Gedes, Annie Murphy, actes de violence.
Caution forfaite:
Peter La Bella, attaque et blessure.
Affaires abandonnées:
M. et Mme Geo. Gaglestro, menaces.
Envoyé devant la cour criminelle:
Philip Guidry, blessure.

FAITS DIVERS.

Ventes inscrites au bureau d'affirmations

Albert E. Hotard à John B. Weichermann, 2 terrains, Brooklyn, Socrates, Tèche, Lamarque; 6 terrains, Webster, Opelousas, Slidell, Wagner, $1,700.

Mme Laura Powell à Jacques C. Vidal, terrain, Ave Tulane, Gayoso, Gravier, Saiceda, $1,000.

L'acquéreur au vendeur, même terrain, $1,050.

Emile Larroux et als à Vincent L. Rocchi terrain, Jefferson, Decatur, Chartres, Toulouse, $2500.

Etat de la Lne. rachetés de Dillas Remain, 6 terrains, Pierce, Clio, Tulane, Avenue Carrollton, $41.80.

Héritiers de Mme L. A. Trinchard à Ferd. Roth terrain, Franklin, Liberté, Clio, Erato, 3000.

Vve Jos. Evinard à Commonwealth B. & L. Ass'n terrain, Ste-Anne, Rendon, Lopez, Dumaine, $1625.

L'acquéreur à Jos. Pujol, S. P. $600.

John D. Wiechmann à A. E. Hotard, portion, Webster, Opelousas, Slidell et Wagner; deux terrains, Madison, Socrates, Monroe et Lapeyrouse, $1,500.

Richard A. Snow à veuve A. Sambola, portion, Elmire, Dauphine, Bourgogne et Désiré, $1,900.

Héritiers de Mme Julia Levy à Jean M. Bonneau terrain, St-Pierre, Royale, Passage de la Bourse, Orléans, $2750.

Même à Mme Achille Peretti terrain, St-Pierre, Toulouse, Royale, Chartres, $2500.

Même à Bernard Jacome terrain, St-Pierre, Royale, Passage de la Bourse, Orléans, $2500.

Poudre Dentifrice
PARFAITE DE
Dr. Lyon.

Nettoie, embellit les dents et purifie l'haleine. Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle. Très agréable pour les touristes.

PRÉPARÉE PAR

J. W. Lyon, D.D.S.

—7jan—1an—mar

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. Frawley.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 16 octobre 1906.

Aux membres du conseil.

Je vous transmets les documents suivants:

Communication de Frank J. Norfolet, qui avance que la soumission de la Jefferson Construction Company pour la construction de la Bibliothèque Centrale n'est pas conforme au cahier des charges.

Communication de J. Q. Gowland, avocat de John E. Salles, qui réclame la propriété de tout le terrain situé en deça des levées de West End, d'après une inscription prise par lui au Bureau des Terres d'Etat il y environ deux ans, ainsi que d'après l'opinion de l'avocat de ville Gilmore.

Rapport du Bureau de Santé de Ville pour le mois de septembre 1906.

Communication de propriétaires et résidents de la rue Dumaine et des rues transversales, entre le bayou St-Jean et la rue Alexander, qui requièrent la New Orleans Railways, Light and Power Company de remplir ses obligations en mettant en circulation des cars directs entre la rue du Canal et le Parc de Ville par les rues Dauphine et Dumaine.

Respectueusement,
MARTIN BEHRMAN,
Maire.

Les documents sont reçus et renvoyés aux comités compétents.

Dans un message spécial le maire recommande au conseil de donner à l'ingénieur de la ville l'instruction de préparer les plans et devis des travaux nécessaires pour relier le bâtiment de l'hôtel de ville au réseau des égouts.

Dans un autre message spécial le maire appelle l'attention du conseil sur les nombreuses plaintes de marchands de la ville contre les camelots et charlatans qui infestent la ville aux époques de carnaval et de grandes réunions, et il recommande une législation à cet égard.

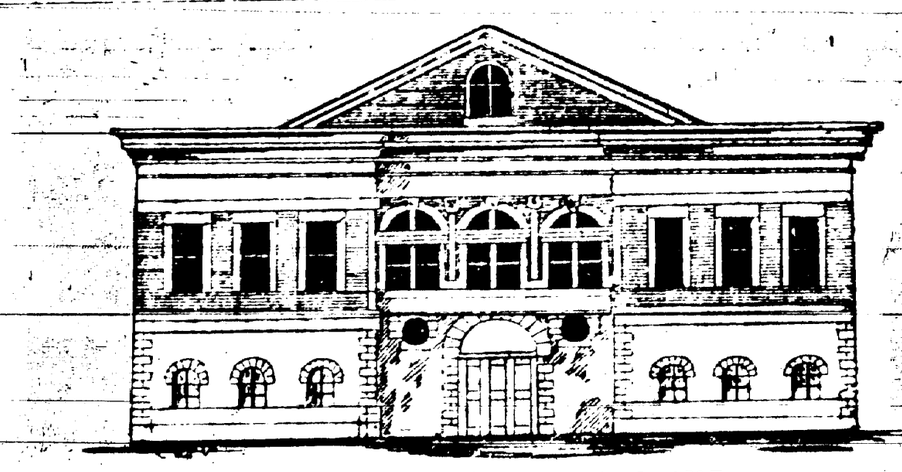
Les rapports des fonctionnaires et des comités sont lus et reçus, et après l'adoption de diverses ordonnances et la lecture des affaires nouvelles le conseil s'ajourne au mardi 30 octobre.

Accusation de détournement

Le Dr R. D. Fairex, qui demeure rue S. Rempart, 1110, a porté hier à la première cour criminelle de cité une accusation de détournement contre R. F. Herbert, dont le domicile est avenue Carrollton, 1905.

Il est allégué que Mme M. M. Fairez a confié $200 le 16 avril dernier à M. Herbert et que celui ci se les est appropriés.

Un contrat de construction avec M. Herbert est, paraît-il, la cause de cette affaire.



EDIFICE DE L'UNION FRANÇAISE.

Où se sont réunis hier soir des Chevaliers de Pythias pour divers exercices.

La Reunion des Chevaliers de Pythias.

Presque tous les membres de l'Ordre des Chevaliers de Pythias qui doivent prendre part aux travaux de la vingt-quatrième convention de la Loge Suprême ou au campement biennal sont arrivés, et on estime que le nombre des visiteurs dépasse 20,000. Il en est venu de beaucoup d'états de l'Union, même de très éloignés comme le Washington. Le succès de la réunion est assuré, et il n'y a qu'à souhaiter du beau temps pendant les huit jours environ qu'elle va durer.

Le programme d'hier a été exécuté ponctuellement. La grande parade a commencé à trois heures de l'après-midi, comme il était annoncé. Elle avait attiré beaucoup de monde, et c'est entre une double haie de spectateurs que les chevaliers de Pythias en uniforme ont suivi l'itinéraire fixé comme suit: les deux côtés de la rue du Canal de Bassin à N. Peters, la rue St-Charles, avec défilé à l'hôtel de ville devant le suprême chancelier, le major général et son état major, le rond-point Lee et retour à la rue Canal par la rue du Camp.

Dans la matinée, à dix heures, il y a eu au théâtre Tulane une réunion présidé par M. J. Zach Spearing, président de l'Association du Campement. La bienvenue a été souhaitée au nom de l'état par M. Henry P. Dart, représentant le gouverneur Blanchard, et au nom de la ville par le maire Behrman.

Le grand chancelier Howard Lytel, du grand domaine de la Louisiane, a présenté aux visiteurs les compliments des chevaliers de Pythias de la ville. Le suprême chancelier Shively et le major général Stobbart ont répondu.

La loge suprême a tenu hier sa première séance.

Dans la soirée il y a eu un concours de rituel entre les compagnies en uniforme dans la salle de l'Union Française.

Le programme d'aujourd'hui est très corsé. Il y aura à trois heures de l'après-midi une grande parade de tous les Chevaliers de Pythias assemblés dans notre ville.

Suicide d'une jeune fille.

Viola Gibliant, une jeune fille qui n'avait pas encore atteint ses seize ans, s'était écartée du droit chemin, et lundi un agent l'arrêtait pour vagabondage dans une maison de la rue Douane, 1517.

Elle fut mise en liberté sur promesse de se présenter à l'audience d'hier pour répondre à l'accusation portée contre elle. Mais au domicile de ses parents, rue Louisa, 1519, elle ressentit une telle humiliation qu'elle résolut de mettre fin à ses jours. Dans la nuit elle absorba de l'acide carbolique, et c'est mourante que des membres de sa famille la trouvèrent hier matin.

L'ambulance fut mandée, mais inutilement, car la malheureuse jeune fille succomba au bout de quelques instants.

Départ du vapeur "Lazio"

Le vapeur italien "Lazio" part ce matin pour Palerme avec cinq passagers de cabine et cent passagers d'entrepont. Parmi ces derniers se trouvent onze immigrants refusés par les autorités américaines et quinze Italiens rapatriés par le consul d'Italie à la Nouvelle-Orléans.

Grève.

Tous les employés—classeurs, emballeurs, aides, charretiers — des chantiers de douves de la Nouvelle-Orléans, au nombre d'environ 250, se sont mis en grève hier matin, parce que les patrons ont refusé de discuter avec un comité d'employés un arrangement proposé depuis quelque temps, ou de le signer.

Les chantiers de douves sont au nombre d'environ 90, et tous sont atteints par la grève.

Les employés demandent une augmentation de paie et l'organisation du travail dans de meilleures conditions.

HORRIBLE ECZEMA PENDANT DIX ANS

Mains ulcérées à l'intérieur et l'extérieur. —S'étendait sur le corps et les membres malgré les efforts de trois médecins. — Une autre cure Remarquable.

GUERISON PAR LES REMEDES CUTICURA.

"J'eus un eczéma aux mains pendant dix ans. Tout d'abord il ne se déclarait qu'en hiver. Finalement je l'eus continuellement. J'avais trois bons médecins qui faisaient ce qu'ils pouvaient, mais sans résultat heureux. J'essayai alors une boîte d'Onguent Cuticura et trois bouteilles de Résolutif Cuticura et je fus complètement guérie. Mes mains étaient au vif et l'eczéma gagnait tout mon corps et mes membres. Avant que j'eusse employé toute une bouteille du Résolutif Cuticura, avec l'Onguent, mes plaies étaient presque guéries, et après la troisième bouteille j'étais entièrement bien. J'avais bon appétit et plus d'embonpoint que jamais. Je conseillerais entièrement à tous ceux qui ont des maladies de la peau ou du sang de ne rien prendre que le Cuticura qui les rétablira plus vite que ne pourraient le faire tous les médecins de l'Etat (signé) Mme M. E. Falin, Speers Ferry, Vie. 19 Mai 1905."

L'ECZEMA DU BEBE

Guéri par le Cuticura pour $1

"Je suis heureuse de recommander le Savon et l'Onguent Cuticura pour l'Eczéma. La tête et le visage de mon bébé ne furent qu'une croûte épaisse pendant six mois. Le médecin nous ayant déclaré qu'il ne pouvait rien pour lui, nous avons fait venir deux Savons et une boîte d'Onguent qui nous ont coûté un dollar et nous avons radicalement guéri l'enfant en nous en servant pour sa tête et sa figure. A l'usage du Savon et de l'Onguent l'eczéma a immédiatement commencé à sécher. (signé) Mme C. J. Faller, Fairmount, Pie.

Complet Traitement Externe et Interne pour toute Humeur, des Boutons aux Scrofules, de l'Enfance à l'Age Mûr, comprenant le Savon Cuticura, 25c., Onguent, 50c., Résolutif, 50c. (sous forme de Dragées de Chocolat, 25c. la fiole de 60), se trouve chez tous les pharmaciens. Un seul assortiment guérit souvent. Potter Drug & Chem. Corp., Seuls Props., Boston.

Expédié Gratis "How to Cure Skin Humors."

La grève des commis de bureau du Southern Pacific.

Dans un mémoire adressé aux corps commerciaux et aux citoyens de la Nouvelle Orléans la Fraternité des commis de bureau des chemins de fer, qui dirige la grève des commis du Southern Pacific, fait l'historique des négociations avec la compagnie et expose les griefs des grévistes.

Le grand président de la Fraternité des commis de bureau des chemins de fer d'Amérique, M. Wilbur Braggins, n'a pas quitté la Nouvelle-Orléans, comme on l'a annoncé. Il est convaincu de la légitimité des réclamations des commis et dit qu'ils sont parfaitement organisés. Il ne doute pas un instant du succès final.

Départ de M. Leche.

L'honorable H. A. Leche, secrétaire du bureau du service civil du cinquième district, est parti hier pour Dallas, où il doit prononcer un discours à la réunion des "postmasters" du Texas, les 17 et 18 octobre.

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Un laitier et sa famille, pour prendre charge d'une laiterie. S'engager à travailler à ce bureau, en anglais ou français. 11 oct—1 sem

ON offre Logement avec ou sans pension pour un Monsieur. Appartement bien meublé. 813 rue Royale. 11 o t—

AVIS SPECIAUX.

Avis aux navigateurs de la Rivière aux Perles de l'Ouest.

Le secrétaire de la Guerre ayant approuvé les plans de reconstruction du pont tournant sur la Rivière aux Perles de l'Ouest, paroisse de St-Tammany, Louisiane, sur la ligne du chemin de fer New Orleans and Northeastern, ledit pont sera fermé aux bateaux le 31 août 1906 et restera fermé pendant une période d'environ 110 jours.

S. E. FLANAGAN,
Surintendant du chemin de fer New Orleans and Northeastern.
6 sept—

Avis aux Navigateurs—Lac Pontchartrain.

Le Secrétaire de la Guerre ayant approuvé les plans de reconstruction du pont tournant Sud du Lac Pontchartrain sur la ligne du chemin de fer N. O. & N. E., près du Canal de la Pointe aux Herbes, ledit pont tournant Sud sera fermé aux bateaux à partir du 26 avril et demeurera fermé pendant une durée d'à peu près 90 jours.

Les navigateurs passeront par le pont tournant Nord du Lac Pontchartrain, tant que sera fermé le pont tournant Sud.

D. D. CURRAN,
Directeur Général N. O. & N. E. R. R.
21 av—

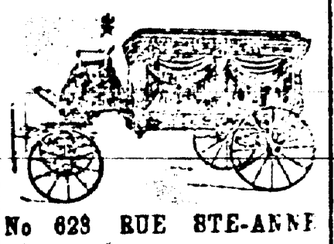
Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.

Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. et arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour l'aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

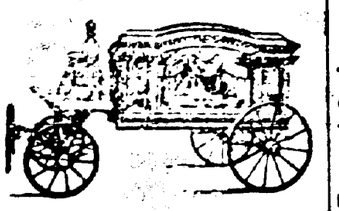
J. S. LANDRY,
Surintendant.
17 oct

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
EMILE LE BLANC, Directeur.
Entrepreneur de pompes funèbres



No 628 RUE STE-ANNE
Téléphone No 1042.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO
LIMITED,
ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres.



1108 et 1112 Nord Remparts.

Seuls faiseurs de l'embaumement aux spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes la société française.

E. ADER. GEO. J. MOTHE
ADER & MOTHE,
Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans
817 rue Toulouse,
En face de l'Opéra Français.
TELEPHONE 4276.

Avis—Nous sommes les seuls entrepreneurs de la Société Française de Bienfaisance et d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle Orléans. 30 sept—1 an.

TELEPHONE 283.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Entrepreneur de Pompes Funèbres et Embaumeur.
No 1208 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le Téléphone à n'importe quel moment.
7 oct—1an

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.
*LA TOURAINE, 18 octobre.
*LA SAVOIE, 25 octobre.
LA GASCOGNE, 27 octobre.
*LA PROVENCE, 1er novembre.
*LA LORRAINE, 8 novembre.
LA BRETAGNE, 10 novembre.
*Vapeurs à double hélices.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE
LIGNE DIRECTE.
S. S. CALIFORNIE, 15 octobre.
(Prend des passagers d'entrepont.)
Passage de Première Classe - - $80.00
Passage d'Entrepont - - - - - $37.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du fret, No 802 rue Commune, Hôtisse Hennen.
1er mars—1 an

AMUSEMENTS.

OPERA FRANÇAIS.
17, 18, 19 OCTOBRE.
Grand Opéra en Anglais.
MARTHA
17 octobre—Réception du Uniforme Rank.
18 octobre—Réception de la Supérieure Loge.
19 octobre—Réception des Etats-Unis Supérieurs.
Bureau de location au Magasin de Musique de Grunewald, rue du Canal. 11 oct—6f

OPERA FRANÇAIS.
Matinée 2 h., Soir 8 1/2
SAMEDI, 20 OCTOBRE.
Les Plus Grands Chanteurs à Caractère d'Amérique d'Europe
YVETTE GUILBERT,
ALBERT CHEVALIER.
Récital Uni et Tournée Américaine d'Adieux
Siège en Vente au Magasin de Musique de Grunewald
Mêmes vues des Spectateurs.
Prenez vos Billets de Bonne Heure.
16 oct—6f

TULANE CE SOIR A 8 1/2 Heures
Matinées Mercredi et Samedi à 2
KLAW & ERLANGER Présentent
Le succès de tous les succès.
45 MINUTES FROM BROADWAY
AVEC CORINNE
Une pièce avec musique.
Par GEO. M. COHAN.
Semaine Prochaine—McIntyre & Heath.

CRESCENT CE SOIR A 8 Heures
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2.
NOT YET BUT SOON
R. D. STAIR, Présente
L'Humoriste Feu-Rapide,
HAP WARD.
50 Personnes.
Les clous de 20 Chants Originaux
Lucy Daly et un énorme grand chœur.
Semaine Prochaine—AL. G. FIELDS.
16 oct—5f

Orpheum THEATRE Ce Soir
Vaudeville Moderne.
La Troupe Kaufmans.
Augusta Giese, Quartette Banque,
Camille Comedy Trio, Max Milton,
Kemp's Tales, Scènes Animées,
—ET—
Wilfred Clarke & Co.
TOUS DES SOIRS.....10c, 15c, 25c
MATINÉES, tous les jours, Lund exceptés.....10c, 15c
16 oct—5f

Lafitte
Mat. Mer. Ven. Sam. et Dim. 2 p. m.
BROWN-BAKER STOCK COMPANY
—DANS—
"A Working Girl's Wrongs"
Un Succès Mélodramatique Sensationnel en Quatre Actes.
Prix—Matinées 10c, 20c, 30c. Soir 10c, 20c, 30c, 50c
Semaine Prochaine—"The Heart of Chicago."
16 oct—5f

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 706 T.

Les personnes désignées ci-après sont priées de passer au consulat, soit pour retirer des lettres qui leur sont adressées, soit pour affaires les concernant ou d'envoyer leur adresse exacte afin qu'on leur fasse parvenir les pièces les concernant:

Jean Joseph Barthe, S. M.
Jean Bernard Lay, S. M.
Emile Mailho, S. M.
Pierre Victor Meymont ou Maynant, Aff. de S.
Augustin Ferdinand Fleury, S. M.
Renseignements demandés dans l'intérêt des familles sur:
Mme Marie Vignes.
Jean Lacaze.
Jean Barthe.
Aragues Agapito.
oct—1905

---

et la belle-sœur se valent! Le diable est pour nous.

Il s'en alla par la rue d'Artois afin d'examiner de près la maison qui servait de refuge à la ravissante demoiselle de compagnie.

Il approchait du porche monumental lorsque la porte massive se déclancha avec un bruit sec.

Elle s'entr'ouvrit.

La jeune fille qu'il venait d'admirer à sa fenêtre sortit et la referma derrière elle.

L'homme des Pyrénées ne négligeait aucun indice, aucun détail si minime qu'il fût dans les affaires dont ses clients lui faisaient l'honneur de le charger.

Colette Anvray ne tourna pas même les yeux de son côté.

Sa maîtresse, invitée chez des amies, lui accordait quelques heures de liberté et elle en profitait pour aller déjeuner avec sa sœur qu'elle savait être seule.

Depuis quelque temps de grands travaux obligeaient Pierre Barroux à se mettre souvent en voyage.

Tranquille pour l'avenir, au comble de ses vœux, puisqu'il possédait l'unique beauté qui lui fût réellement fait battre le cœur, il embrassait sa femme avec un redoublement d'énergie et, en la quittant, il lui disait:

—Ça me coûte mais ce sera pour un! Je veux qu'il soit riche, riche!

L'enfant! Le petit qui allait venir, qui obligeait sa mère à rester stationnaire à Paris, quand Pierre Barroux aurait tant voulu l'emmener avec lui, au lieu de voyager seul en compagnie de son vieux valet de chambre, en allant à l'étranger visiter ses clients, surveiller ses ateliers, ses ponts, ses tunnels, d'immenses constructions de fer et d'acier dont quelques unes constituaient à la maison Barroux et Cie de véritables titres de gloire.

Alors Madeleine respirait.

Une détente se faisait en elle.

C'était encore quelques jours de répit avant la catastrophe, un délai de grâce!

Elle ne craignait plus de se trahir devant ce maître qui avait des comptes à lui demander et ne s'en doutait pas.

Son bonheur l'aveuglait.

Elle n'essayait plus de se contraindre, de dissimuler à l'aide d'efforts de tous les instants cette grossesse qui s'avançait et qui devait être si fatale pour elle.

Elle ne pensait pas aux deux yeux ouverts et perfides qui l'épiaient, à cette Pascaline qui, pour douze deniers, aurait vendu sa propre mère par intérêt et par nature, parce que le fond de son caractère c'était un besoin d'intrigue et de fourberie, et qu'elle produisait naturellement la trahison et la duplicité comme certaines plantes distillent le poison.

Colette, cependant, avait pris la rue de la Boëtie et s'en allait tout doucement, sans hâte, vers le faubourg Saint-Honoré et l'église Saint-Agustin.

Le policier des familles la suivait en se tenant à distance et il admirait sa démarche aisée, sa tournure, la souplesse de sa taille et le charme de sa personne.

Les passants se retournaient, presque sans exception, pour la voir un peu plus longtemps.

Le Parisien, à quelque classe qu'il appartienne, riche ou pauvre, est connaisseur et sait apprécier les chefs d'œuvre en tous genres.

Colette en était un.

A la place Saint-Augustin, elle obliqua à gauche, prit le trottoir de droite et se dirigea vers un somptueux hôtel, d'une architecture sobre et imposante, œuvre d'ingénieur plutôt que d'architecte, sous le porche duquel un vieux concierge causait avec une jeune femme rieuse et accorte, presque égrillarde.

Colette passa en disant quelques mots de connaissance à ces deux personnages.

Le concierge la suivit, sans doute pour lui transmettre quelques recommandations.

Pascaline ne bouge pas.

Elle venait de reconnaître l'honnête homme auquel elle avait déjà fourni une foule de renseignements généreusement payés.

Il arriva auprès d'elle et lui glissa rapidement ces quelques mots:

—Ce soir où demain, à cinq heures.

—Convenu.

—Il y aura de la braise.

—Bien.

A peine si les passants les plus rapprochés auraient pu se douter qu'ils avaient échangé quelques paroles.

Pascaline rentra et l'homme resté en observation sur l'autre trottoir la vit deux minutes après reparaître à une fenêtre d'où elle lui envoya un signe de tête et un regard qui lui disaient clairement:

—Comptez sur moi.

Estomaqué en avait assez vu.

Il siffla un fiacre qui passait à vide et s'y précipita gaiement en disant au cocher:

—Rue Saint Marc vite.

Le rictus de ses mâchoires s'élargit jusqu'à ses oreilles dans une grimace souriante de marchand de chair humaine, pas le nègre ou négrier, qui vient de traiter d'un bon lot d'esclaves, et il pensa:

—Je vais offrir un chouette déjeuner à l'ami Gabilland. Les affaires roulent....nous pouvons nous payer ça.

A l'hôtel Barroux, dans cet intérieur si magnifique qu'on n'aurait jamais supposé qu'il pût receler un drame intime aussi poignant, Colette, effrayée des inquiétudes de sa chère Madeleine, la couvrait de baisers en lui disant:

—Prends courage....Espère!.....Tu te repens assez pour être pardonnée....Dieu te viendra en aide!....Et si le malheur nous accable, nous serons deux à le supporter....Je te resterai, moi....

L'espérance des deux sœurs devait être trompée.

Pascaline veillait et l'œuvre de trahison s'accomplissait dans l'ombre.

IX

L'ADIEU

Quatre heures venaient de sonner.

Le temps avait été très doux et très clair et brusquement il s'était obscurci.

La nuit vient vite au milieu de l'hiver.

Colette quittait l'hôtel Barroux.

Elle avait laissé sa sœur apaisée, plus calme, se reprenant à l'espérance que les condamnés n'abandonnent qu'à la dernière minute.

Maintenant, elle connaissait la cause de cette attraction, de ce penchant instinctif qui la poussait dès sa première enfance entre les bras du marquis d'Arville et lui faisait aimer par dessus tout cette Madeleine qui lui ressemblait tant.

Elles avaient du même sang dans les veines.

Elle s'en allait tranquille, presque heureuse, lorsqu'au coin du faubourg Saint-Honoré, elle entendit des pas précipités derrière elle et se retourna,

Etait-ce une illusion?

Une voix prononça son nom:

—Colette!

L'homme était à dix pas d'elle, enveloppé d'un long pardessus, son collet relevé pour lui cacher le visage.

Elle ne pouvait distinguer ses traits, mais la voix l'avait frappée.

Ce ne pouvait être que celle de Marcel Fabrice.

Elle avait eu d'abord l'intention de fuir, mais pourquoi eût-elle craint de se retrouver en sa présence?

Qu'avait-elle à se reprocher?

Elle s'arrêta, et aussitôt il fut près d'elle.

Il écarta son pardessus et dit:

—C'est moi.

C'était Marcel Fabrice, en effet, vêtu de deuil, pâle, les joues creusées, presque livide, comme si toute sa fraîcheur, toute sa chair de Normand vivace et vigoureux eût été rongée depuis des semaines par un feu de fièvre que rien ne pouvait apaiser ni éteindre.

Il ajouta:

—J'avais résolu de passer à Paris sans essayer de te voir. Que pourrions nous dire? Le passé est irréparable. Je pars.. Au dernier moment, j'ai pensé que peut-être je ne reviendrai pas; que le climat du pays où je vais est dévorant, que j'y laisserai mes os, ce qui est mon plus cher désir....

—Pourquoi?

—Tu le demandes!.... Parce que je souffre mille morts, parce que je sens que si je vivais longtemps encore j'aurais une fin lamentable, que je deviendrais fou....

Il ajouta à voix basse:

—A certaines heures, il me semble que je le suis déjà....Après tout, peut-être le changement d'air, le travail, le hasard, pourront me rendre un peu de raison....

Il s'interrompit.

—D'ailleurs, à quoi bon tant de paroles? Je n'ai pu résister au désir de ne pas m'éloigner sans te donner signe de vie....Je suis allé te demander dans la magnifique maison où tu demeures. Le concierge qui paraît un brave homme m'a dit:—Elle est à l'hôtel Barroux, boulevard Malesherbes....Je m'y suis rendu....Pendant une heure je t'ai attendue. Te voilà....Donne-moi la main une dernière fois et ....adieu!....

—Marcel!....

—Je ne voulais te dire que ce seul mot....C'est fait....Je te quitte....Te voir, te parler, t'entendre!....

Il porta la main à ses yeux et les couvrit comme pour éviter cette vision qu'il ne pouvait supporter.

(A continuer)